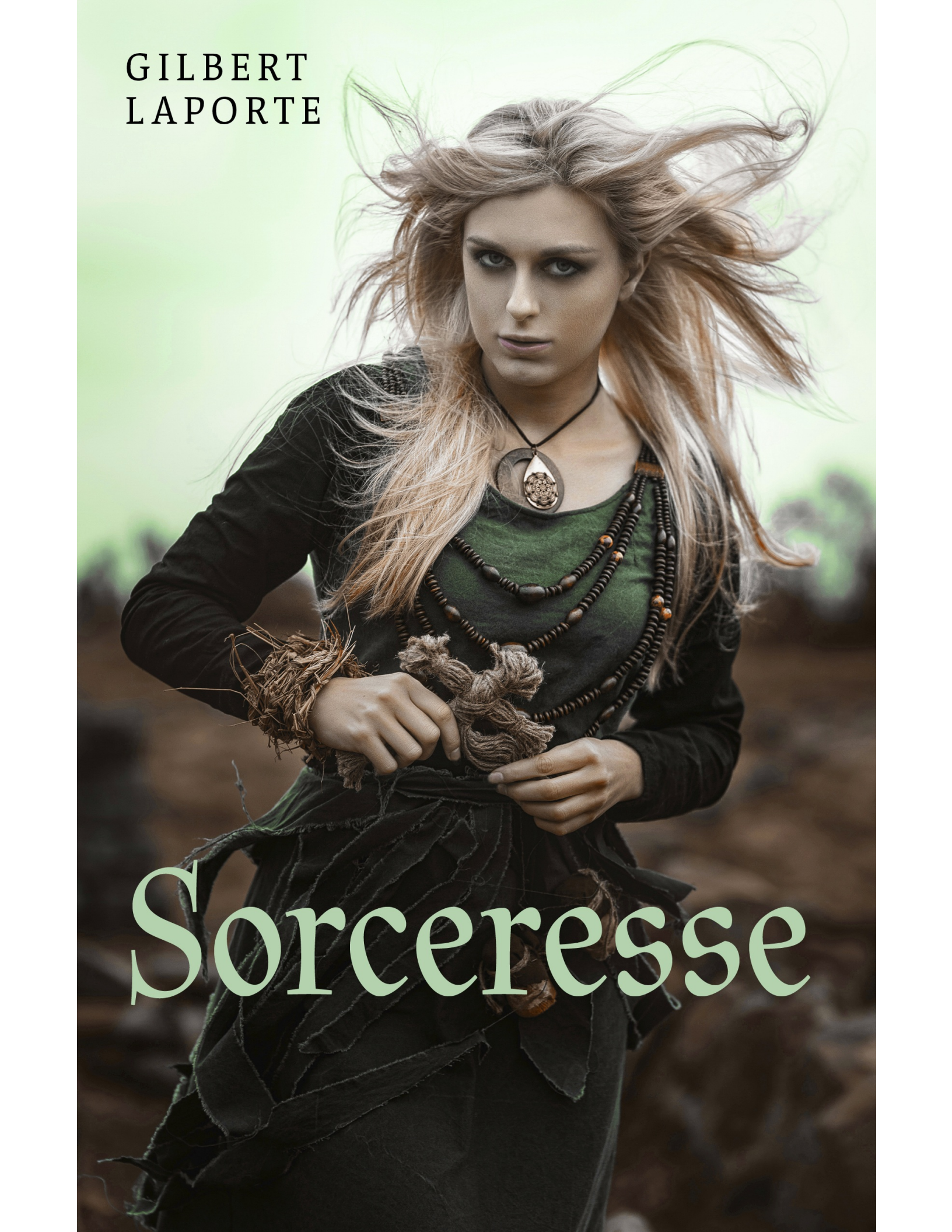


GILBERT
LAPORTE



Sorciere

Gilbert Laporte

Sorceresse

© Gilbert Laporte, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8623-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

D'où date la Sorcière ? Je dis sans hésiter : « Des temps du désespoir ».

La Sorcière, Jules Michelet, 1892.

Tu ne laisseras point vivre la magicienne.

Ancien Testament (Exode 22 : 18).

En parlant de leur sorcerie
Quand tu sauras leur puterie
Toutes les voudrois voir arses (brûlées)
[...]
Comment dès le temps qu'elle estoit
De seize ans ou peu s'en falloir
Certaines nuits en la val pute
Sur un bastonnet s'en aloit
Voir la sinagogue pute.
Dix mille vielles en une fouch (troupe)
Y avoit-il communément
En forme de chat ou de bouc
Veans les diables proprement
Auxquels ils baisoient franchement
Le cul faisant obéissance
[...]
Les unes du diable apprenoient
Arts et sorceries perverses
Dont plusieurs maux elles faisoient.
Aux aultres les danses plaisoient
Et à plusieurs manger et boire [...]

Le Champion des dames, Martin le Franc, 1440.

1

Environs de Chambéry, de nos jours.

L'automobile grimpe de nuit une petite route de montagne raide et sinueuse, bordée de sombres sapins imposants.

— C'est vraiment lugubre, ici... lâche l'étudiante blonde assise sur le siège passager en regardant les nappes de brume laiteuse.

À chaque virage, les phares du véhicule projettent les ombres mouvantes des conifères sur les masses rocheuses, telles de sinistres silhouettes noires dansant une sarabande infernale.

— Mais non, Léonie ! C'est bon pour l'ambiance, rétorque joyeusement Axel, le conducteur.

— Ouais, moi j'aime bien, confirme depuis la banquette arrière une jeune rousse tatouée avec un piercing sur le nez.

Elle rajuste sa tenue gothique sombre qui fait encore plus ressortir son teint poudré blafard et ses lèvres maquillées en violet.

— Marre des soirées étudiantes où on picole à mort parce qu'on se fait chier...

— Pour ça, Léna, j'ai quand même amené du carburant dans le coffre, précise le jeune homme en faisant un clin d'œil dans son rétroviseur à destination de la passagère derrière lui.

— Attention ! crie Léonie en désignant quelque chose au milieu de la route.

Hiii !!!

Axel écrase subitement la pédale de frein. Les pneus de la voiture crissent sur le goudron et fument.

— Qu'est-ce qui se passe ? demande Léna, qui n'a rien vu depuis l'arrière.

— Y'avait des yeux qui brillaient devant nous, répond la blonde avec

inquiétude.

— Ha ha ! s'esclaffe le conducteur. C'est rien !

— C'était quoi ?

— J'en sais rien ! Un renard ou un loup...

— Un loup ?!

— Oui, peut-être. Ou alors un lapin. Ils sont fascinés par les phares des bagnoles.

— Ah non ! C'était beaucoup trop gros pour être un lapin...

— On s'en fout, on continue, lance Axel en redémarrant. Ils ont plus peur de nous que nous d'eux, de toute façon.

Ils poursuivent ainsi leur trajet jusqu'à ce que la route se termine par un chemin caillouteux zébré d'ornières.

Le conducteur ralentit et finit par s'arrêter au bout de quelques dizaines de mètres, devant un portail en fer rouillé fermé par une chaîne cadénassée.

— C'est là ? questionne Léna, les yeux brillants de curiosité.

— Ouai, confirme-t-il. On descend, les filles.

Un vieux panneau rouge aux lettres à moitié effacées indique : « DANGER – DÉFENSE D'ENTRER ».

— Ça craint ? demande Léonie, peu rassurée.

— Non, mais faut faire gaffe quand même. Un jour, un randonneur a visité les lieux et il s'est blessé en passant au travers d'un plancher pourri...

— On fera attention, alors, mais j'ai hâte de savoir ce que tu nous caches... se réjouit la rousse gothique.

Axel ouvre le coffre arrière du véhicule, en sort trois torches électriques et en distribue deux à ses amies.

— C'est un ancien couvent abandonné, précise-t-il avec une expression mystérieuse. Il y avait eu une épidémie et des bonnes sœurs étaient mortes.

Il met alors le rayon lumineux de sa lampe sous son menton pour se donner l'air effrayant dans le noir.

— Il paraît qu'un des macchabées continue de hanter les lieux, affirme-t-il en faisant une grimace affreuse.

— Hein ? s'angoisse aussitôt Léonie.

— Top ! s'écrie joyeusement Léna.

— Ouais, confirme Axel. Et même qu'un promeneur a vu une vieille femme en noir le suivre et qu'il est parti en courant !

Il passe à l'épaule son sac à dos rempli de bouteilles d'alcool.

— Allez, *let's go, girls* ! Suivez-moi.

Ils longent le mur de clôture jusqu'à un emplacement enfoui dans les buissons, où il est partiellement écroulé.

— Tu viens souvent ici ? s'étonne Léonie.

— Non, j'étais jamais venu. C'est un pote qui fait de l'urbex¹ qui m'a envoyé des photos. Il explore tous les lieux cachés abandonnés de la région : sanatoriums, manoirs, usines désaffectées...

Axel grimpe ensuite sur les gravats du mur.

— Faites gaffe à pas glisser...

Les trois amis traversent ce qui devait être un ancien parc arboré, désormais envahi de buissons épineux et d'orties. Dans l'allée d'accès gisent des quantités d'encombrants, déposés là depuis de nombreuses années : pneus, électroménager, meubles et ustensiles en tout genre. Le tout complètement pourri et rouillé.

— Pas très accueillant, ton site... râle la jeune blonde en tordant le nez.

— Attends, t'as encore rien vu, répond l'étudiant. Ça y est, on arrive. Tu vas voir, c'est super !

Axel et les filles parviennent alors dans une cour envahie d'herbes folles et d'arbustes sauvages dont les racines soulèvent les anciens pavés. Au centre trône

un bassin vide en pierres noircies et moussues.

Ils relèvent leurs lampes pour éclairer la façade du couvent. Du lierre grimpe sur les murs dévorés par le temps et veinés de fissures. Les vitres des fenêtres sont fêlées, parfois brisées. Des volets branlants vermoulus menacent de tomber.

— Oh ! J'ai vu quelqu'un ! s'exclame soudainement Léna.

— Où ça ? demande le garçon.

— À la fenêtre, au premier étage. Il nous observait...

Axel hausse les épaules.

— Mais non, c'est un vieux rideau...

— Ah, ouais, t'as raison, reconnaît l'étudiante en examinant plus attentivement l'ouverture. Il bouge avec le vent, ajoute-t-elle avant de photographier la façade décrépie au flash avec son portable.

Ils pénètrent ensuite dans l'établissement par la porte à double battant, dont l'un est à présent effondré. Le grand hall qui dessert les ailes du bâtiment et les deux niveaux est envahi de feuilles mortes et de débris.

Là comme dans toutes les autres pièces, les murs sont couverts de tags et de dessins obscènes et sataniques. Une inscription indique : « Lucifer, nous sommes tes disciples ».

— Y'a des groupes qui font des soirées diaboliques, ici, commente Axel avec l'air comploteur. Ça finit souvent en orgies...

— Ouais, ben compte pas sur moi, alors, grogne Léonie, le visage fermé.

— Oh moi, une petite partouze de temps en temps, je dis pas non... avoue sa copine. Mais là, c'est trop crado ! Y'a des boîtes de bière vides, des bouteilles cassées, et même des seringues...

— Et c'est plein de poussière et de toiles d'araignées. Beurk !

L'étudiant les entraîne ensuite dans la chapelle.

— C'est chouette, non ? questionne-t-il en faisant glisser la lumière de sa lampe sur les murs et le plafond.

Tous prennent des photos du lieu de culte avec leurs *smartphones*. Les cloisons à arcades sont ocre rouge et les fresques comportent des motifs floraux et géométriques jaunes qui tranchent avec le bleu ciel de la voûte, où apparaissent d'inquiétantes fissures.

Derrière l'autel en marbre blanc, sur lequel ont été gravés des signes démoniaques, s'élèvent trois vitraux sales dans lesquels la pâle lueur de la lune filtre avec peine, entre deux nappes de brume.

— Dommage que ce soit abandonné. Ça devait être une jolie chapelle avant, regrette la jeune blonde.

— Venez, on va découvrir l'étage, maintenant, se réjouit Axel.

Ils empruntent un escalier avec une rampe en fer forgé ternie et se retrouvent devant le vaste dortoir aux murs décrépis de l'autre aile du couvent. Quelques sommiers en fer rouillé sont restés sur les lieux, parmi lesquels certains soutiennent encore un matelas moisi et mangé par les mites.

— Attention, le plancher est nase, prévient l'étudiant en s'avancant prudemment entre des parties du sol effondrées d'où l'on peut apercevoir la cuisine collective du rez-de-chaussée.

Peu rassurées, ses deux amies suivent précautionneusement ses pas.

Huuuuuu... !

— C'était quoi, ça ?! s'effraie Léna à la suite du hululement.

— C'est rien, la tranquillise le garçon. C'est juste le vent dans les cheminées. Allez, on monte dans les combles.

Lorsqu'ils arrivent sous la toiture, ils découvrent un lieu en très mauvais état. Les poutres en sapin sont vermoulues. Des tuiles manquent par endroits, faisant des trous à ciel ouvert. En dessous, le plancher en bois brut est pourri et même complètement effondré vers le fond.

— C'est une vraie ruine, ce couvent, note la gothique sur un ton dépité.

— Mais c'est justement ce qui fait son charme ! rétorque Axel en ouvrant son sac à dos, déposé par terre.

Léonie dirige le faisceau de sa lampe vers le sol.